

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection 1750 : La colonie](#)[Collection FR. La colonie : éditions et mises en scène françaises](#)[Item 1750 : La colonie \(editio princeps\)](#)

1750 : La colonie (editio princeps)

Créateur(s) : [Marivaux, Pierre de \(1688-1763\)](#)

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

60 Fichier(s)

Les mots clés

[Editio princeps](#)

Comment citer cette page

[Marivaux, Pierre de \(1688-1763\)](#) 1750 : *La colonie* (editio princeps), 1750
Paola Ranzini, Avignon Université ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 03/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/SEM/items/show/885>

Métadonnées Dublin Core

Description Marivaux, *La colonie : Mercure*, décembre 1750.

Date [1750](#)

Genre [Théâtre \(Pièce\)](#)

Mots-clés *Editio princeps*

Couverture Paris

Langue Français

Métadonnées DC - édition numérique

Éditeur de la fiche Paola Ranzini, Avignon Université ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Contributeur Ranzini, Paola (responsable du projet)

Mentions légales Fiche : Paola Ranzini, Avignon Université ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Notice créée le 28/06/2019 Dernière modification le 10/08/2025



MERCURE

DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROI.

DECEMBRE. 1750.

PREMIER VOLUME.



À PARIS,

Chez } ANDRE' CAILLEAU, rue Saint
 } Jacques, à S. André.
 } La Veuve PISSOT, Quai de Conty,
 } à la descente du Pont-Neuf.
 } JEAN DE NULLY, au Palais.
 } JACQUES BARROIS, Quai
 } des Augustins, à la ville de Nevers.

M. DCC. L.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

SCENE PREMIERE.

ARTHENICE, MADAME SORBIN.

Arthenice.

A H çà, Madame Sorbin, ou plutôt ma compagne, car vous l'êtes, puisque les femmes de votre état viennent de vous revêtir du même pouvoir dont les femmes nobles m'ont revêtu moi-même ; donnons-nous la main, unissons-nous & n'ayons qu'un même esprit toutes deux.

Mad. Sorbin lui donnant la main.

Conclusion, il n'y a plus qu'une femme & qu'une pensée ici.

Arthenice.

Nous voici chargées du plus grand intérêt que notre sexe ait jamais eu, & cela dans la conjoncture du monde la plus favorable pour discuter notre droit vis à-vis les hommes.

Mad. Sorbin.

Oh, pour cette fois-ci, Messieurs, nous compterons ensemble.

Arthenice.

Depuis qu'il a fallu nous sauver avec eux dans cette Isle où nous nous sommes fixées, le Gouvernement de notre patrie a cessé.

Mad. Sorbin.

Oui, il en faut un tout neuf ici, &

L'heure est venue, nous voici en place d'avoir justice, & de sortir de l'humilité ridicule qu'on nous a imposée depuis le commencement du monde : plutôt mourir que d'endurer plus long-tems nos affronts.

Athenice.

Fort bien, vous sentez-vous en effet un courage qui réponde à la dignité de votre emploi ?

Mad. Sorbin.

Tenez, je me soucie aujourd'hui de la vie comme d'un fétu ; en un mot comme en cent, je me sacrifie, je l'entreprends. Mad. Sorbin veut vivre dans l'Histoire & non pas dans le monde.

Athenice.

Je vous garantis un nom immortel.

Mad. Sorbin.

Nous, dans vingt mille ans, nous serons encore la nouvelle du jour.

Athenice.

Et quand même nous ne réussirions pas, nos petites-filles réussiront.

Mad. Sorbin.

Je vous dis que les hommes n'en reviendront jamais. Au surplus, vous qui m'exhortez ; il y a ici un certain M. Timagene qui court après votre cœur ; court-il encore ? Ne l'a-t'il pas pris ? Ce seroit-là un furieux sujet de foiblesse humaine, prenez-y garde.

B iiij

Arthenice.

Qu'est ce que c'est que Timagene, Mad. Sorbin, je ne le connois plus depuis notre projet, tenez ferme & ne songez qu'à m'imiter.

Mad. Sorbin.

Qui ? moi ! Eh où est l'embarras ? Je n'ai qu'un mari, qu'est ce que cela coûte à laisser, ce n'est pas là une affaire de cœur.

Arthenice.

Oh, j'en conviens.

Mad. Sorbin.

Ah çà, vous savez bien que les hommes vont dans un moment s'assembler sous des tentes, afin d'y choisir entre eux deux hommes qui nous feront des loix ; on a battu le tambour pour convoquer l'assemblée.

Arthenice.

Eh bien ?

Mad. Sorbin.

Eh bien ? Il n'y a qu'à faire battre le tambour aussi pour enjoindre à nos femmes d'avoir à mépriser les réglemens de ces Messieurs, & dresser tout de suite une belle & bonne Ordonnance de séparation d'avec les hommes qui ne se doutent encore de rien.

Arthenice.

C'étoit mon idée, si non qu'au lieu du

DECEMBRE. 1750. 33

tambour, je voulois faire afficher notre Ordonnance à son de trompe.

Mad. Sorbin.

Ouida, la trompe est excellente & fort convenable.

Arthenice.

Voici Timagene & votre mari qui passent sans nous voir.

Mad. Sorbin.

C'est qu'apparemment ils vont se rendre au Conseil; souhaitez-vous que nous les appellions?

Arthenice.

Soit, nous les interrogerons sur ce qui se passe. Elle appelle Timagene.

Mad. Sorbin appelle aussi.

Hola, notre homme.

SCENE II.

Les Acteurs précédens, M. SORBIN;

TIMAGENE.

Timagene.

Ah! pardon, belle Arthenice, je ne vous croyois pas si près.

M. Sorbin.

Qu'est-ce que c'est que tu veux, ma femme, nous avons hâte.

Mad. Sorbin.

Eh là là, tout bellement, je veux vous

B v

34 MERCURE DE FRANCE.

voir , M. Sorbin , bon jour ; n'avez-vous rien à me communiquer , par hazard ou autrement ?

M. Sorbin.

Non , que veux-tu que je te communique , si ce n'est le tems qu'il fait , ou l'heure qu'il est ?

Arthenice.

Et vous , Timagene , que m'apprendrez-vous ? Parle-t'on des femmes parmi vous ?

Timagene.

Non , Madame , je ne sçais rien qui les concerne , on n'en dit pas un mot.

Arthenice.

Pas un mot , c'est fort bien fait.

Mad. Sorbin.

Patience , l'Affiche vous réveillera.

M. Sorbin.

Que veux-tu dire avec ton Affiche ?

Mad. Sorbin.

Oh rien , c'est que je me parle.

Arthenice.

Eh ! dites-moi , Timagene , où allez-vous tous deux d'un air si pensif ?

Timagene.

Au Conseil où l'on nous appelle , & où la Noblesse & tous les Notables d'une part , & le Peuple de l'autre , nous menacent cet honnête homme & moi , de nous nommer pour travailler aux loix , & j'avoue que

DECEMBRE. 1750. 35

mon incapacité me fait déjà trembler.

Mad. Sorbin.

Quoi, mon mari, vous allez faire des loix?

M. Sorbin.

Hélas, c'est ce qui se publie, & ce qui me donne un grand fouci.

Mad. Sorbin.

Pourquoi, M. Sorbin? Quoique vous soyez massif & d'un naturel un peu lourd, je vous ai toujours connu un très-bon gros jugement qui viendra fort bien dans cette affaire-ci; & puis je me persuade que ces Messieurs auront le bon esprit de demander des femmes pour les assister, comme de raison.

M. Sorbin.

Ab! tais-toi avec tes femmes, il est bien question de rire?

Mad. Sorbin.

Mais vraiment, je ne ris pas.

M. Sorbin.

Tu deviens donc folle.

Mad. Sorbin.

Pardi, M. Sorbin, vous êtes un petit élu du peuple bien impoli; mais par bonheur cela se passera avec une Ordonnance, je dresseraï des loix aussi, moi.

M. Sorbin, il rit.

Toi! hé hé hé hé.

B vj

Timogene, riant.

Hé hé hé hé . . .

Arthenice.

Qu'y a-t'il donc là de si plaisant ? Elle a raison, elle en fera, j'en ferai moi même.

Timogene.

Vous, Madame ?

M. Sorbin, riant.

Des loix !

Arthenice.

Assûrément.

M. Sorbin, riant.

Ah bien tant mieux, faites, amusez-vous, jouez une farce ; mais gardez-nous votre drôlerie pour une autre fois, cela est trop bouffon pour le tems qui court.

Timogene.

Pourquoi ? La gayeté est toujours de saison.

Arthenice.

La gayeté, Timogene ?

M. Sorbin.

Notre drôlerie, M. Sorbin ? Courage, on vous en donnera de la drôlerie.

M. Sorbin.

Laissons-là ces rieuse, Seigneur Timogene, & allons nous en ; adieu, femme, grand merci de ton assistance.

Arthenice.

Attendez, j'aurois une ou deux reflexions à communiquer à M. l'Elu de la Noblesse.

Timagone.

Parlez, Madame.

Arthenice.

Un peu d'attention; nous avons été obligés, grands & petits, Nobles, Bourgeois, & gens du peuple, de quitter notre Patrie pour éviter la mort ou pour fuir l'esclavage de l'ennemi qui nous a vaincus.

M. Sorbin.

Cela m'a l'air d'une harangue, remettons-la à tantôt, le loisir nous manque.

Mad. Sorbin.

Paix, malhonnête.

Timagone.

Écoutez.

Arthenice.

Nos Vaisseaux nous ont portés dans ce pays sauvage, & le pays est bon.

M. Sorbin.

Nos femmes y babillent trop.

Mad. Sorbin en colere.

Encore.

Arthenice.

Le dessein est formé d'y rester, & comme nous y sommes tous arrivés pêle-mêle, que la fortune y est égale entre tous, que personne n'a droit d'y commander, & que tout y est en confusion, il faut des maîtres, il en faut un ou plusieurs, il faut des loix.

38 MERCURE DE FRANCE.

Timagene.

Hé, c'est à quoi nous allons pourvoir,
Madame.

M. Sorbin.

Il va y avoir de tout cela en diligence,
on nous attend pour cet effet.

Arthenice.

Qui, nous? Qui entendez-vous par nous?

M. Sorbin.

Eh pardi, nous entendons, nous, ce ne
peut pas être d'autres.

Arthenice.

Doucement, ces loix, qui est-ce qui va
les faire, de qui viendront-elles?

M. Sorbin, en dérision.

De nous.

Mad. Sorbin.

Des hommes!

M. Sorbin.

Apparemment.

Arthenice.

Ces Maîtres, ou bien ce Maître, de qui
le tiendra-t-on?

Mad. Sorbin, en dérision.

Des hommes.

M. Sorbin.

Eh! apparemment.

Arthenice.

Qui sera-t'il?

Mad. Sorbin.

Un homme.

M. Sorbin.

Eh qui donc ?

Arthenice.

Et toujours des hommes & jamais de femmes, qu'en pensez-vous, Timagene ? cat le gros jugement de votre Adjoint ne va pas jusqu'à sçavoir ce que je veux dire.

Timagene.

J'avoue, Madame, que je n'entends pas bien la difficulté non-plus.

Arthenice.

Vous ne l'entendez pas ? Il suffit, laissez-nous.

M. Sorbin, à sa femme.

Dis-nous donc ce que c'est.

Mad. Sorbin.

Tu me le demandes, va-t'en.

Timagene.

Mais, Madame.

Arthenice.

Mais, Monsieur, vous me déplaîsez là.

M. Sorbin, à sa femme.

Que veut-elle dire ?

Mad. Sorbin.

Mais va porter ta face d'homme ailleurs.

M. Sorbin.

A qui en ont-elles ?

40 MERCURE DE FRANCE:

Mad. Sorbin.

Toujours des hommes, & jamais de femmes, & ça ne nous entend pas.

M. Sorbin.

Eh bien, après ?

Mad. Sorbin.

Hum ? Le butord, voilà ce qui est après.

Timagene.

Vous m'affligez, Madame, si vous me laissez partir sans m'instruire de ce qui vous indispose contre moi.

Arthenice.

Partez, Monsieur, vous le sçavez au retour de votre Conseil.

Mad. Sorbin.

Le tambour vous dira le reste, ou bien le placard au son de la trompe.

M. Sorbin.

Fiffre, trompe ou trompette, il ne m'importe gueres ; allons, M. Timagene.

Timagene.

Dans l'inquiétude où je suis, je reviendrai, Madame, le plutôt qu'il me sera possible.

SCENE III.

MAD. SORBIN, ARTHENICE.

Arthenice.

C'est nous faire un nouvel outrage que de ne nous pas entendre.

DECEMBRE. 1750. 46

Mad. Sorbin.

C'est l'ancienne coutume d'être impertinent de pere en fils, qui leur bouche l'esprit.

SCENE IV.

MAD. SORBIN, ARTHENICE, LINA,
PERSINET.

Persinet.

Je viens à vous, vénérable & future belle-mere, vous m'avez promis la charmante Lina, & je suis bien impatient d'être son époux; je l'aime tant, que je ne sçautois plus supporter l'amour sans le mariage.

Arthenice à Mad. Sorbin.

Ecartez ce jeune homme, Mad. Sorbin, les circonstances présentes nous obligent de rompre avec toute son espece.

Mad. Sorbin.

Vous avez raison, c'est une fréquentation qui ne convient plus.

Persinet.

J'attends réponse.

Mad. Sorbin.

Que faites-vous-là, Persinet?

Persinet.

Hélas! je vous intercede, & j'accompagne ma nonpareille Lina.

Mad. Sorbin.

Retournez vous-en.

Lina.

Qu'il s'en retourne ! eh ! d'où vient , ma mere ?

Mad. Sorbin.

Je veux qu'il s'en aille , il le faut , le cas le requiert , il s'agit d'affaire d'Etat.

Lina.

Il n'a qu'à nous suivre de loin.

Persinet.

Oui , je serai content de me tenir humblement derriere.

Mad. Sorbin.

Non , point de façon de se tenir , je n'en accorde point , écartez-vous , ne nous approchez pas jusqu'à la paix.

Lina.

Adieu , Persinet , jusqu'au revoir , n'obstinons point ma mere.

Persinet.

Mais qui est-ce qui a rompu la paix ? Maudite guerre , en attendant que tu finisses , je vais m'affliger tout à mon aise , en mon petit particulier.

S C E N E V.

ARTHENICE , MAD. SORBIN , LINA.

Lina.

Pourquoi donc le maltraitez-vous , ma mere ? Est-ce que vous ne voulez plus

u'il m'aime , ou qu'il m'épouse ?

Mad. Sorbin.

Non , ma fille , nous sommes dans une concurrence , où l'amour n'est plus qu'un mot.

Lina.

Hélas ! quel dommage !

Arthenice.

Et le mariage , tel qu'il a été jusqu'ici , n'est plus aussi qu'une pure servitude que nous abolissons , ma belle enfant , car il faut bien la mettre un peu au fait pour la consoler.

Lina.

Abolir le mariage ! Eh ! que mettra-t'on à la place ?

Mad. Sorbin.

Rien.

Lina.

Cela est bien court.

Arthenice.

Vous sçavez , Lina , que les femmes jusqu'ici ont toujours été soumises à leurs maris.

Lina.

Oui , Madame , c'est une coûtume qui n'empêche pas l'amour.

Mad. Sorbin.

Je te défends l'amour.

Lina.

Quand il y est, comment l'ôter ? Je ne l'ai pas pris, c'est lui qui m'a prise, & puis je ne refuse pas la soumission.

Mad. Sorbin.

Comment soumise, petite ame de servante, jour de Dieu, soumise, cela peut-il sortir de la bouche d'une femme ? Que je ne vous entende plus proferer cette horreur-là, apprenez que nous nous révoltons.

Arbenice.

Ne vous emportez point, elle n'a pas été de nos délibérations, à cause de son âge, mais je vous réponds d'elle, dès qu'elle sera instruite. Je vous assure qu'elle sera charmée d'avoir autant d'autorité que son mari dans son petit ménage, & quand il dira, je veux, de pouvoir répliquer, moi, je ne veux pas.

Lina, pleurant.

Je n'en aurai pas la peine ; Persinet & moi, nous voudrons toujours la même chose ; nous en sommes convenus entre nous.

Mad. Sorbin.

Prends y garde avec ton Persinet ; si tu n'as pas des sentimens plus relevés, je te retranche du noble corps des femmes, reste avec ma camarade & moi pour ap-

prendre à considérer ton impottance ; & surtout qu'on supprime ces larmes qui font confusion à ta mere , & qui rabaisent notre mérite.

Arthenice.

Je vois quelques-unes de nos amies qui viennent, & qui paroissent avoir à nous parler, sçachons ce qu'elles nous veulent,

S C E N E V I.

ARTHENICE, MAD. SORBIN, LINA, QUATRE FEMMES, dont deux tiennent chacun un bracelet de ruban rayé.

Une des Députées.

Venerables compagnes, le sexe qui vous a nommées les chefs, & qui vous a choisies pour le défendre, vient de juger à propos dans une nouvelle délibération, de vous conferer des marques de votre dignité, & nous vous les apportons de sa part. Nous sommes chargées en même tems de vous jurer pour lui une entiere obéissance, quand vous lui aurez juré entre nos mains une fidélité inviolable; deux articles essentiels auxquels on n'a pas songé d'abord,

Arthenice.

Illustres Députées, nous aurions volontiers supprimé le serment dont on nous parle. Il nous auroit suffi d'être ornées de nos

46 MERCURE DE FRANCE.

vertus ; c'est à ces marques qu'on doit nous reconnoître.

Mad. Sorbin.

N'importe , prenons toujours ; ce sera deux parures au lieu d'une.

Arthenice.

Nous acceptons cependant la distinction dont on nous honore , & nous allons nous acquitter de nos sermens , dont l'omission a été très-judicieusement remarquée ; je commence.

*Elle met sa main dans celle d'une
des Députées.*

Je fais vœu de vivre pour soutenir les droits de mon sexe opprimé ; je consacre ma vie à la gloire ; j'en jure par ma dignité de femme , par mon inexorable fierté de cœur , qui est un présent du Ciel ; il ne faut pas s'y tromper ; enfin par l'indocilité d'esprit que j'ai toujours eue dans mon mariage , & qui m'a préservée de l'affront d'obéir à feu mon bourru de mari ; j'ai dit. A vous , Madame Sorbin.

Mad. Sorbin.

Approchez , ma fille , écoutez-moi , & devenez à jamais célèbre , seulement pour avoir assisté à cette action si mémorable.

*Elle met sa main dans celle d'une
des Députées.*

Voici mes paroles ; vous irez de niveau

avec les hommes; ils feront vos camârades, & non pas vos maîtres; Madame vaudra par tout Monsieur, ou je mourrai à la peine. J'en jure par le plus gros juron que je sçache; par cette tête de fer qui ne pliera jamais, & que personne jusqu'ici ne peut se vanter d'avoir réduite, il n'y a qu'à en demander des nouvelles.

Une des Députées.

Ecoutez à présent ce que toutes les femmes que nous représentons vous jurent à leur tour. On verra la fin du monde, la race des hommes s'éteindra avant que nous cessions d'obéir à vos ordres; voici déjà une de nos compagnes qui accourt pour vous reconnoître.

SCENE VII.

LES DÉPUTÉES, ARTHENICE, MAD. SORBIN, LINA, UNE FEMME qui arrive.

La Femme.

Je me hâte de venir rendre hommage à nos Souveraines, & de me ranger sous leurs loix.

Arthenice.

Embrassons-nous, mes amies; notre serment mutuel vient de nous imposer de grands devoirs, & pour vous exciter à remplir les vôtres, je suis d'avis de vous

retracer en ce moment une vive image de l'abaissement où nous avons languï jusqu'à ce jour ; nous ne ferons en cela que nous conformer à l'usage de tous les chefs de parti.

Mad. Sorbin.

Cela s'appelle exhorter son monde avant la bataille.

Athenice.

Mais la décence veut que nous soyons assises , on en parle plus à son aise.

Mad. Sorbin.

Il y a des bancs là bas , il n'y a qu'à les approcher.

A Lina.

Allons , petite fille , alerte.

Lina.

Je vois Persinet qui passe , il est plus fort que moi , & il m'aidera si vous voulez.

Une des femmes.

Quoi ! Nous employerions un homme ?

Athenice.

Pourquoi non ? Que cet homme nous serve , j'en accepte l'augure.

Mad. Sorbin.

C'est bien dit ; dans l'occurrence présente , cela nous portera bonheur.

A Lina.

Appellez-nous ce domestique.

Lina ;

DECEMBRE. 1750. 49

Lina, appelle.

Persinet, Persinet.

SCENE VIII.

Tous les Acteurs précédens, PERSINET.

Persinet, accourt.

Qu'y a-t'il, mon amour ?

Lina.

Aidez-moi à pousser ces bancs jusqu'ici.

Persinet.

Avec plaisir, mais n'y touchez pas, vos petites mains sont trop délicates, laissez-moi faire.

Il avance les bancs. Arthenice & Mad. Sorbin, après quelques civilités s'assoyent les premières; Persinet & Lina s'assoyent tous deux au même bout.

Arthenice à Persinet.

J'admire la liberté que vous prenez, petit garçon, ôtez-vous de-là, on n'a plus besoin de vous.

Mad. Sorbin.

Votre service est fait, qu'on s'en aille.

Lina.

Il ne tient presque pas de place, ma mère, il n'a que la moitié de la mienne.

Mad. Sorbin.

A la porte, vous dit-on.

Vol. I.

C

Perfines.

Voilà qui est bien dur !

S C E N E I X.

LES FEMMES SUSDITES.

Athenice , après avoir toussé & craché.

L'oppression dans laquelle nous vivons sous nos tyrans , pour être si ancienne , n'en est pas devenue plus raisonnable ; n'attendons pas que les hommes se corrigent d'eux-mêmes ; l'insuffisance de leurs loix a beau les punir de les avoir faites à leur tête & sans nous , rien ne les ramene à la justice qu'ils nous doivent , ils ont oublié qu'ils nous la refusent.

Mad. Sorbin.

Aussi le monde va , il n'y a qu'à voir.

Athenice.

Dans l'arrangement des affaires , il est décidé que nous n'avons pas le sens commun , mais tellement décidé , que cela va tout seul , & que nous n'en appellons pas nous-mêmes.

Une des femmes.

Hé ! Que voulez-vous ? On nous crie dès le berceau , vous n'êtes capables de rien , ne vous mêlez de rien , vous n'êtes bonnes à rien qu'à être sages ; on l'a dit à nos meres qui l'ont crû , qui nous le répètent ;

on a les oreilles rebattues de ces mauvais propos; nous sommes douces, la paresse s'en mêle, on nous mene comme des moutons.

Mad. Sorbin.

Oh! pour moi, je ne suis qu'une femme, mais depuis que j'ai l'âge de raison, le mouton n'a jamais trouvé cela bon.

Arthenice.

Je ne suis qu'une femme, dit Madame Sorbin, cela est admirable!

Mad. Sorbin.

Cela vient encore de cette moutonnerie.

Arthenice.

Il faut qu'il y ait en nous une défiance bien louable de nos lumières pour avoir adopté ce jargon-là; qu'on me trouve des hommes qui en disent autant d'eux; cela les passe; revenons au vrai pourtant: vous n'êtes qu'une femme, dites-vous? Hé! que voulez-vous donc être pour être mieux?

Mad. Sorbin.

Eh! Je m'y tiens, Mesdames, je m'y tiens, c'est nous qui avons le mieux, & je bénis le Ciel de m'en avoir fait participante, il m'a comblé d'honneur, & je lui en rends des grâces nonpareilles.

Une des femmes.

Hélas ! cela est bien juste.

Arthemice.

Pénétrons-nous donc un peu de ce que nous valons, non par orgueil, mais par reconnoissance.

Lina.

Ah ! Si vous entendiez Perfinet là-dessus, c'est lui qui est pénétré suivant nos mérites.

Une des femmes.

Perfinet n'a que faire ici, il est indécent de le citer,

Mad. Sorbin.

Paix, petite fille ; point de langue ici, rien que des oreilles ; excusez, Mesdames, poursuivez, la camarade.

Arthemice.

Examinons ce que nous sommes, & arrêtez-moi, si j'en dis trop ; qu'est-ce qu'une femme, seulement à la voir ? En vérité, ne dit-on pas que les Dieux en ont fait l'objet de leurs plus tendres complaisances ?

Une des femmes.

Plus j'y rêve, & plus j'en suis convaincue.

Une des femmes.

Cela est incontestable.

Une autre femme.

Absolument incontestable.

Une autre femme.

C'est un fait.

Arthenice.

Regardez-la, c'est le plaisir des yeux.

Une femme.

Dites les délices.

Arthenice.

Souffrez que j'acheve.

Une femme.

N'interrompons point.

Une autre femme.

Oui, écoutons.

Une autre femme.

Un peu de silence.

Une autre femme.

C'est notre chef qui parle.

Une autre femme.

Et qui parle bien.

Lina.

Pour moi, je ne dis mot.

Mad. Sorbin.

Se taira t'on, car cela m'impatiente ?

Arthenice.

Je recommence ; regardez la, c'est le plaisir des yeux : les graces & la beauté, déguilées sous toutes sortes de formes, se disputent à qui versera le plus de charmes sur son visage & sur sa figure. Eh ! Qui est-ce qui peut définir le nombre & la variété de ces charmes ? Le sentiment les

54 MERCURE DE FRANCE.

faïsit, nos expressions n'y sçautoient atteindre.

Toutes les femmes se redressent ici.

Athenice continue.

La femme a l'air noble, & cependant son air de douceur enchante.

Les femmes ici prennent un air doux.

Une femme.

Nous voilà.

Mad. Sorbin.

Chut.

Athenice.

C'est une beauté fiere, & pourtant une beauté mignarde; elle imprime un respect qu'on n'ose perdre, si elle ne s'en mêle; elle inspire un amour qui ne sçautoit se taire; dire qu'elle est belle, qu'elle est aimable, ce n'est que commencer son portrait; dire que sa beauté surprend, qu'elle occupe, qu'elle attendrit, qu'elle ravit, c'est dire, à peu près, ce qu'on en voit, ce n'est pas effleurer ce qu'on en pense.

Mad. Sorbin.

Et ce qui est encore incomparable, c'est de vivre avec toutes ces belles choses là, comme si de rien n'étoit; voilà le surprenant, mais ce que j'en dis n'est pas pour interrompre, paix.

Athenice.

Venons à l'esprit, & voyez combien le

notre a paru redoutable à nos tyrans , ju-
 tez-en par les précautions qu'ils ont pri-
 es pour l'étouffer , pour nous empêcher
 d'en faire usage ; c'est à filer , c'est à la que-
 nouille , c'est à l'economie de leur maison ,
 c'est au misérable tracas d'un ménage ,
 enfin c'est à faire des nœuds , que ces
 Messieurs nous condamnent.

Une femme.

Véritablement , cela crie vengeance.

Athenice.

Ou bien , c'est à sçavoir prononcer sur
 des ajustemens , c'est à les réjouir dans
 leurs soupers , c'est à leur inspirer d'agréa-
 bles passions , c'est à regner dans la baga-
 telle , c'est à n'être nous-mêmes que la
 premiere de toutes les bagatelles ; voilà
 toutes les fonctions qu'ils nous laissent ici-
 bas ; à nous qui les avons polis , qui leur
 avons donné des mœurs , qui avons cor-
 rigé la ferocité de leur ame ; à nous , sans
 qui la terre ne seroit qu'un séjour de sau-
 vages , qui ne mériteroient pas le nom
 d'hommes.

Une des femmes.

Ah ! les ingrats ; allons , Mesdames ;
 supprimons les soupers dès ce jour.

Une autre.

Et pour des passions , qu'ils en cher-
 chent.

Mad. Sorbin.

En un mot comme en cent, qu'ils filent à leur tour.

Arthenice.

Il est vrai qu'on nous traite de charmantes, que nous sommes des astres, qu'on nous distribue des teints de lys & de roses, qu'on nous chante dans des vers, où le Soleil insulté pâlit de honte à notre aspect, & comme vous voyez, cela est considérable; & puis les transports, les extases, les désespoirs dont on nous régale, quand il nous plaît.

Mad. Sorbin.

Vraiment, c'est de la friandise qu'on donne à ces enfans.

Une autre femme.

Friandise, dont il y a plus de six mille ans que nous vivons.

Arthenice.

Eh! qu'en arrive-t'il? Que par simplicité nous nous entêtons du vil honneur de leur plaire, & que nous nous amusons bonnement à être coquettes, car nous le sommes, il en faut convenir.

Une femme.

Est-ce notre faute? Nous n'avons que cela à faire.

Arthenice.

Sans doute; mais ce qu'il y a d'admira-

ble, c'est que la supériorité de notre ame est si invincible, si opiniâtre, qu'elle résiste à tout ce que je dis là, c'est qu'elle éclatte & perce encore à travers cet avilissement où nous tombons; nous sommes coquettes d'accord, mais notre coquetterie même est un prodige.

Une femme.

Oh ! tout ce qui part de nous, est parfait.

Athenice.

Quand je songe à tout le génie, toute la sagacité, toute l'intelligence que chacune de nous y met en se jouant, & que nous ne pouvons mettre que là, cela est immense, il y entre plus de profondeur d'esprit qu'il n'en faudroit pour gouverner deux mondes comme le nôtre, & tant d'esprit est en pure perte.

Mad. Sorbin en colère.

Ce monde-ci n'y gagne rien; voilà ce qu'il faut pleurer.

Athenice.

Tant d'esprit n'aboutit qu'à renverser de petites cervelles qui ne sçauroient le soutenir, & qu'à nous procurer de fots compliments, que leurs vices & leur démence, & non pas leur raison, nous prodiguent; leur raison ne nous a jamais dit que des injures.

58 MERCURE DE FRANCE!

Mad. Sorbin.

Allons, point de quartier ; je fais vœu d'être laide , & notre première Ordonnance sera que nous tâchions de l'être toutes.

A Arthenice.

N'est-ce pas , camarade ?

Arthenice.

J'y consens.

Une des femmes.

D'être laides ? Il me paroît à moi , que c'est prendre à gauche.

Une autre femme.

Je ne serai jamais de cet avis-là , non plus.

Une autre femme.

Eh mais , qui est-ce qui pourroit en être ? Quoi ! s'enlaidir exprès pour se venger des hommes ? Eh ! tout au contraire , embellissons-nous , s'il est possible , afin qu'ils nous regrettent davantage.

Une autre femme.

Oui , afin qu'ils soupirent plus que jamais à nos genoux , & qu'ils meurent de douleur de se voir rebutés ; voilà ce qu'on appelle une indignation de bon sens , & vous êtes dans le faux , Madame Sorbin , tout-à-fait dans le faux.

Mad. Sorbin.

Ta, ta, ta, ta, je t'en réponds , em-

bellifions-nous pour retomber, de vingt galans qui se meurent à nos genoux, il n'y en a quelquefois pas un qu'on ne réchappe, d'ordinaire on les fauve tous; ces mourans-là nous gagnent trop, je connois bien notre humeur, & notre Ordonnance tiendra, on se rendra laide, au surplus ce ne sera pas si grand dommage, Mesdames, & vous n'y perdrez pas plus que moi.

Une femme.

Oh ! doucement, cela vous plaît à dire, vous ne jouez pas gros jeu; vous, votre affaire est bien avancée.

Une autre.

Il n'est pas étonnant que vous fassiez si bon marché de vos graces.

Une autre.

On ne vous prendra jamais pour un autre.

Lina.

Tre Dame, ni vous non plus pour une étoile.

Une femme.

Tenez, ce petit étourneau, avec son saquet.

Mad. Sorbin.

Ah ! pardi, me voilà bien ébahie; eh ! dites donc, vous autres pimbèches, est-ce que vous croyez être jolies ?

C vj

60 MERCURE DE FRANCE.

Une autre.

Eh ! mais, si nous vous ressemblons, qu'est-il besoin de s'enlaidir ? Par où s'y prendre ?

Une autre.

Il est vrai que la Sorbin en parle bien à son aise.

Mad. Sorbin.

Comment donc, la Sorbin, m'appeller la Sorbin ?

Lina.

Ma mere, une Sorbin.

Mad. Sorbin.

Qui est ce qui sera donc Madame ici, me perdre le respect de cette maniere ?

Athenice à l'autre femme.

Vous avez tort, ma bonne, & je trouve le projet de Madame Sorbin très sage.

Une femme.

Ah, je le crois ; vous n'y avez pas plus d'intérêt qu'elle.

Athenice.

Qu'est ce que cela signifie ? M'attaquer moi-même ?

Mad. Sorbin.

Mais, voyez ces guenons, avec leur vision de beauté ; oui, Madame Athenice, & moi, qui valons mieux que vous, voulons, ordonnons & prétendons, qu'on s'habille mal, qu'on se coëffe de travers, & qu'on se noircisse le visage au soleil.

Athenice.

Et pour contenter ces femmes-ci, notre Edit n'exceptera qu'elles, il leur sera permis de s'embellir, si elles le peuvent.

Mad. Sorbin.

Ah ! que c'est bien dit ; oui, gardez tous vos affluets, corslets, rubans, avec vos mines & vos simagrées qui font rire, avec vos petites mules ou pantouffles, où l'on écrase un pied qui n'y scauroit loger, & qu'on veut rendre mignon en dépit de la taille, partez-vous, partez-vous, il n'y a pas de conséquence.

Une des femmes.

Juste Ciel ! qu'elle est grossiere ! N'a-t'on pas fait là un beau choix ?

Athenice.

Retirez-vous, vos sermens vous lient, obéissez ; je romps la séance.

Une des femmes.

Obéissez ; voilà de grands airs.

Une des femmes.

Il n'y a qu'à se plaindre, il faut crier.

Toutes les femmes.

Oui, criens, criens, représentons.

Mad. Sorbin.

J'avoue que les poingts me deman-
gent.

Athenice.

Retirez-vous, vous dis-je, ou je vous
ferai mettre aux arrêts.

62 MERCURE DE FRANCE.

*Une des femmes, en s'en allant avec
les autres.*

C'est votre faute, Mesdames, je ne vou-
lois ni de cette artisanne, ni de cette
princesse, je n'en voulois pas, mais l'on
ne m'a pas écoutée.

S C E N E X.

ARTHENICE, MAD. SORBIN, LINA.

Lina.

Hélas! ma mere, pour appaiser tout,
laissez-nous garder nos mules & nos cor-
sets.

Mad. Sorbin.

Tais-toi, je t'habillerai d'un sac si tu
me raisonne.

Arthenice.

Modérons nous, ce sont des folles; nous
avons une Ordonnance à faire, allons la
tenir prête.

Mad. Sorbin.

Partons; à *Lina*, & toi, attends ici que
les hommes sortent de leur Conseil, ne
t'avise pas de parler à Persinet, s'il ve-
noit, au moins, me le promets-tu?

Lina.

Mais oui, ma mere.

Mad. Sorbin.

Et viens nous avertir, dès que les hom-
mes paroîtront, tout aussitôt.

DECEMBRE. 1750. 63

SCENE XI.

LINA, un moment seule, PERSINET.

Quel train ! Quel désordre ! quand me marieta-t'on à cette heure ? Je n'en sçais plus rien.

Persinet.

Eh bien, Lina, ma chere Lina, contez-moi mon délastre, d'où vient que Mad. Sorbin me chasse ? J'en fais encore tout tremblant, je n'en puis plus, je me meurs.

Lina.

Hélas ! ce cher petit homme, si je pouvois lui parler dans son affliction.

Persinet.

Eh bien ! vous le pouvez, je ne suis pas ailleurs.

Lina.

Mais on me l'a défendu, on ne veut pas seulement que je le regarde, & je suis sûre qu'on m'épie.

Persinet.

Quoi ! me retrancher vos yeux ?

Lina.

Il est vrai qu'il peut me parler lui, on ne m'a pas ordonné de l'en empêcher.

Persinet.

Lina, ma Lina, pourquoy me mettez-vous à une lieue d'ici ? Si vous n'avez pas

64 MERCURE DE FRANCE.

compassion de moi, je n'ai pas long-tems à vivre, il me fait même actuellement un coup d'œil pour me soutenir.

Lina.

Si pourtant dans l'occurrence, il n'y avoit qu'un regard qui pût sauver mon Persinet, oh, ma mere auroit beau dire, je ne le laisserois pas mourir. *Elle le regarde.*

Persinet.

Ah! le bon remede, je sens qu'il me rend la vie; répétez, m'amour, encore un tour de prunelle pour me remettre tout-à-fait.

Lina.

Et s'il ne suffisoit pas d'un regard, je lui en donnerois deux, trois, tant qu'il faudroit. *Elle le regarde.*

Persinet.

Ah! me voila un peu revenu, dites-moi le reste à présent, mais parlez-moi de plus près, & non pas en mon absence.

Lina.

Persinet ne sçait pas que nous sommes révoltées.

Persinet.

Révoltées contre moi?

Lina.

Et que ce sont les affaires d'Etat qui nous sont contraires.

Persinet.

Ah! de quoi se mêlent-elles?

Lina.

Et que les femmes ont résolu de gouverner le monde & de faire des loix.

Perfinet.

Est-ce moi qui les en empêche ?

Lina.

Il ne sçait pas qu'il va tout à l'heure nous être enjoint de rompre avec les hommes.

Perfinet.

Mais non pas avec les garçons ?

Lina.

Qu'il sera enjoint d'être laides & mal faites avec eux, de peur qu'ils n'ayent du plaisir à nous voir, & le tout par le moyen d'un placard au son de la trompe.

Perfinet.

Et moi je défie toutes les trompes & tous les placards du monde de vous empêcher d'être jolie.

Lina.

De sorte que je n'aurai plus ni mules ni corslet, que ma coiffure ira de travers & que je serai peut être habillée d'un sac ; voyez à quoi je ressemblerai ?

Perfinet.

Toujours à vous, mon petit cœur.

Lina.

Mais voilà les hommes qui sortent, je

66 MERCURE DE FRANCE:

m'enfuis pour avettir ma mere! ah! Persinet, Persinet. *Elle fuit.*

Persinet.

Attendez donc, j'y suis; ah! maudites loix, faisons ma plainte à ces Messieurs.

S C E N E X I I.

M. SORBIN, HERMOCRATE, TIMAGENE,
UN AUTRE HOMME, PERSINET.

Hermocrate.

Non, Seigneur Timagene, nous ne pouvons pas mieux choisir; le peuple n'a pas hérité sur M. Sorbin, le reste des Citoyens n'a eu qu'une voix pour vous, & nous sommes en de bonnes mains.

Persinet.

Messieurs, permettez l'importunité, je viens à vous, M. Sorbin, les affaires d'Etat me coupent la gorge, je suis abîmé, vous croyez que vous aurez un Gendre, & c'est ce qui vous trompe, Mad. Sorbin m'a cassé tout net jusqu'à la paix; on vous casse aussi, on ne veut plus des personnes de notre étoffe, toute face d'homme est bannie, on va nous retrancher à son de trompe, & je vous demande votre protection contre un tumulte.

M. Sorbin.

Que voulez-vous dire, mon fils?

Qu'est-ce que c'est qu'un tumulte ?

Persinet.

C'est une émeute, une ligue, un tintamarre, un charivari sur le gouvernement du Royaume; vous leantrez que les femmes se sont mises tout en un tas pour être laides, elles vont quitter les pantouffles, on parle même de changer de robes, de se vêtir d'un sac, & de porter les cornettes de côté pour nous déplaire; j'ai vu préparer un grand colloque, j'ai moi-même approché les bancs pour la commodité de la conversation, je voulois m'y asseoir, on m'a chassé comme un gre-tin, le monde va périr, & le tout à cause de vos loix, que ces braves Dames veulent faire en communauté avec vous & dont je vous conseille de leur céder la moitié de la façon, comme cela est juste.

Timocrate.

Ce qu'il nous dit est-il possible ?

Persinet.

Qu'est-ce que c'est que des loix? Voilà une belle bagatelle en comparaison de la tendresse des Dames.

Timocrate.

Retirez-vous, jeune homme.

Persinet.

Quel vertigo prend-il donc à tout le monde? De quelque côté que j'aïlle, on me dit partout, va-t'en, je n'y comprends rien.

M. Sorbin.

Voilà donc ce qu'elles vouloient dire tantôt ?

Timagene.

Vous le voyez.

Hermocrate.

Heureusement l'avanture est plus comique que dangereuse.

Un autre homme.

Sans doute.

M. Sorbin.

Ma femme est têtue, & je gage qu'elle a tout amenté; mais attendez-moi là, je vais voir ce que c'est, & je mettrai bon ordre à cette folie là quand j'aurai pris mon ton de maître, je vous fermerai le bec à cela, ne vous écarterez pas, Messieurs. *Il sort par un côté.*

Timagene.

Ce qui me surprend, c'est qu'Arthenice se soit mise de la partie.

SCENE XIII.

TIMAGENE, HERMOCRATE, L'AUTRE HOMME, PERSINET, ARTHENICE, MAD. SORBIN, UNE FEMME, AVEC UN tambour, & LINA, tenant une Affiche.

Arthenice.

Messieurs, daignez répondre à notre question; vous allez faire des Reglemens

our la République, n'y travaillerons-
ous pas de concert? A quoi nous desti-
ez-vous là-dessus?

Hermocrate.

A rien, comme à l'ordinaire.

Un autre homme.

C'est à-dire, à vous marier quand vous
érez filles, à obéir à vos maris quand vous
érez femmes, & à veiller sur votre maison,
on ne scauroit vous ôter cela, c'est votre lot.

Mad. Sorbin.

Est-ce là votre dernier mot? Batez tam-
bour; & à Lina, & vous, allez afficher
l'Ordonnance à cet arbre.

On bat le tambour & Lina affiche.

Hermocrate.

Mais qu'est-ce que c'est que cette mau-
vaise plaisanterie-là? Parlez-leur donc,
Seigneur Timagene, sçachez de quoi il
est question.

Timagene.

Voulez-vous bien vous expliquer, Ma-
dame?

Mad. Sorbin.

Lisez l'Affiche, l'explication y est.

Arthénice.

Elle vous apprendra que nous voulons
nous mêler de tout, être associées à tout,
exercer avec vous tous les emplois, ceux
de finance, de judicature & d'épée.

Hermocrate.

D'épée, Madame ?

Arthenice.

Oui d'épée, Monsieur, sçachez que jus-
qu'ici nous n'avons été poltronnes que par
éducation.

Mad. Sorbin.

Mort de ma vie, qu'on nous donne des
armes, nous serons plus méchantes que
vous; je veux que dans un mois nous ma-
nions le pistolet comme un éventail, je
tirai ces jours passés sur un Perroquet, moi
qui vous parle.

Arthenice.

Il n'y a que de l'habitude à tout.

Mad. Sorbin.

De-même qu'au Palais à tenir l'audience,
à être Présidente, Conseillère, Intendan-
te, Capitaine ou Avocate.

Un Homme.

Des femmes Avocates ?

Mad. Sorbin.

Tenez donc, c'est que nous n'avons pas
la langue assez bien pendue, n'est-ce pas ?

Arthenice.

Je pense qu'on ne nous disputera pas le
don de la parole.

Hermocrate.

Vous n'y songez pas, la gravité de la
Magistrature & la décence du Bateau, ne

s'accorderoient jamais avec un bonnet
quarré sur une cornette.

Arthenice.

Et qu'est-ce que c'est qu'un bonnet quar-
ré, Messieurs? Qu'a-t'il de plus important
qu'une autre coëffure? D'ailleurs, il n'est
pas de notre bail, non plus que votre Co-
de, jusqu'ici c'est votre Justice & non pas
la nôtre, Justice qui va comme il plaît à
nos beaux yeux, quand ils veulent s'en
donner la peine, & si nous avons part
à l'institution des loix, nous verrons ce
que nous ferons de cette Justice-là, aussi-
bien que du bonnet quarré, qui pour-
roit bien devenir octogone si on nous fâ-
che; la veuve ni Porphelin n'y perdront
rien.

Un Homme.

Et ce ne fera pas la seule coëffure que
nous tiendrons de vous.

Mad. Sorbin.

Ah! la belle pointe d'esprit, mais fina-
lement, il n'y a rien à rabattre, sinon lisez
notre Edit, votre congé est au bas de la
page.

Hermocrate.

Seigneur Timagene, donnez vos or-
dres & délivrez-nous de ces crialleries.

Timagene.

Madame

92 MERCURE DE FRANCE.

Arthenice.

“ Monsieur, je n’ai plus qu’un mot à dire, profitez-en; il n’y a point de Nation qui ne se plaigne des défauts de son gouvernement; d’où viennent-ils ces défauts? C’est que notre esprit manque à la terre dans l’institution de ses loix, c’est que vous ne faites rien de la moitié de l’esprit humain que nous avons, & que vous n’employez jamais que la vôtre, qui est la plus foible.

Mad. Sorbin.

Voilà ce que c’est, faite d’étoffe l’habit est trop court.

Arthenice.

C’est que le mariage qui se fait entre les hommes & nous, devoit aussi se faire entre leurs pensées & les nôtres; c’étoit l’intention des Dieux, elle n’est pas remplie, & voilà la source de l’imperfection des loix; l’Univers en est la victime, & nous le servons en vous résistant. J’ai dit, il seroit inutile de me répondre, prenez votre parti, nous vous donnons encore une heure, après quoi la séparation est sans retour, si vous ne vous rendez pas; suivez-moi, Mad. Sorbin, sortons.

Mad. Sorbin, en sortant.

Notre part d’esprit salue la vôtre.

SCENE

DECEMBRE 1750. 73

SCENE XIV.

M. SORBIN, rentre quand elles sortent;
tous les Acteurs précédens, PERSINET.

M. Sorbin, arrêtant Mad. Sorbin.

Ah! je vous trouve donc, Mad. Sorbin,
je vous cherchois.

Athenice.

Finissez avec lui, je vous reviens pren-
dre dans le moment.

M. Sorbin, à Mad. Sorbin.

Vraiment je suis très charmé de vous
voir, & vos déportemens sont tout à fait
divertissans.

Mad. Sorbin.

Oui, vous font-ils plaisir, M. Sorbin?
Tant mieux, je n'en suis encore qu'au
preambule.

M. Sorbin.

Vous avez dit à ce garçon que vous ne
prétendiez plus fréquenter les gens de son
étroffe, apprenez-nous un peu la raison
que vous entendez par-là.

Mad. Sorbin.

Ouida, j'entends tout ce qui vous res-
semble, M. Sorbin.

M. Sorbin.

Comment dites-vous cela, Madame la
cornette?

I. Vol.

D

Mad. Sorbin.

Comme je le pense, & comme cela tiendra, M. le chapeau.

Timogene.

Doucement, Mad. Sorbin, sied-il bien à une femme aussi sensée que vous l'êtes, de perdre jusques-là les égards qu'elle doit à son mari ?

Mad. Sorbin.

A l'autre avec son jargon d'homme ; c'est justement parce que je suis sensée que cela se passe ainsi. Vous dites que je lui dois, mais il me doit de même ; quand il me payera, je le payerai, c'est de quoi je venois l'accuser exprès.

Perfinet.

Eh bien, payez, M. Sorbin, payez, payons tous.

M. Sorbin.

Cette effrontée !

Hermocrate.

Vous voyez bien que cette entreprise ne scauroit se soutenir.

Mad. Sorbin.

Le courage nous manquera peut-être ; oh ! que nenni, nos mesures sont prises, tout est résolu, nos paquets sont faits.

Timogene.

Mais où irez-vous ?

Mad. Sorbin

Toujours tout droit; de quoi vivrez-vous? De fruits, d'herbes, de racines, de coquillages, de rien: s'il faut, nous pêcherons, nous chasserons, nous deviendrons sauvages, & notre vie finira avec honneur & gloire, & non pas dans l'humilité ridicule où l'on veut tenir des personnes de notre excellence.

Perfinet.

Et qui font le sujet de mon admiration.

Hermocrate.

Cela va jusqu'à la fureur. *A M. Sorbin,* répondez-lui donc.

M. Sorbin.

Que voulez-vous? C'est une rage que cela, mais revenons au bon sens; sçavez-vous, *Mad. Sorbin,* de quel bois je me chauffe?

Mad. Sorbin.

Eh là, le pauvre homme avec son bois, c'est bien à lui à parler de cela; quel radorage!

M. Sorbin.

Du radorage! à qui parlez-vous, s'il vous plaît? Ne suis-je pas l'élu de peuple? Ne suis-je pas votre mari, votre maître, & le chef de la famille?

Mad. Sorbin.

Vous êtes, vous êtes..... Est-ce que

D ij

vous croyez me faire trembler avec le catalogue de vos qualités que je sçais mieux que vous ? Je vous conseille de crier garre ; tenez , ne diroit-on pas qu'il est juché sur l'arc-en-ciel ? Vous êtes l'élu des hommes , & moi l'éluë des femmes ; vous êtes mon mari , je suis votre femme , vous êtes le maître & moi la maîtresse ; à l'égard du chef de famille , allons bellement , il y a deux chefs ici , vous êtes l'un , & moi l'autre , partant quitte à quitte.

Perfinct.

Elle parle d'or , en vérité.

M. Sorbin.

Cependant , le respect d'une femme.

Mad. Sorbin.

Cependant le respect est un sot ; finissons , M. Sorbin , qui êtes élu , mari , maître & chef de famille , tout cela est bel & bon , mais écoutez moi pour la dernière fois , cela vaut mieux ; nous disons que le monde est une ferme , les Dieux là-haut en sont les Seigneurs , & vous autres hommes , depuis que la vie dure , en avez toujours été les Fermiers tous seuls , & cela n'est pas juste , rendez nous notre part de la Ferme ; gouvernez , gouvernons ; obéissez , obéissons ; partageons le profit & la perte ; soyons maîtres & valets en commun ; faites ceci , ma femme ; faites ceci ,

mon homme ; voila comme il faut dire ,
voila le moule où il faut jeter les loix ,
nous le voulons , nous le prétendons , nous
y sommes butées ; ne le voulez-vous pas ?
Je vous annonce & vous signifie en ce cas
que votre femme , qui vous aime , que
vous devez aimer , qui est votre compagne ,
votre bonne amie , & non pas votre petite
servante , à moins que vous ne soyez son
petit serviteur , je vous signifie que vous
ne l'avez plus , qu'elle vous quitte ,
qu'elle rompt ménage & vous remet la
clef du logis ; j'ai parlé pour moi , ma fille
que je vois là-bas & que je vais appeller ,
va parler pour elle. Allons , Lina , appro-
chez , j'ai fait mon office , faites le vôtre ,
dites votre avis sur les affaires du tems.

SCENE XV.

*Les Hommes & les Femmes susdits , PERSI-
NET , LINA.*

Lina.

Ma chere mere , mon avis

Timagene.

La pauvre enfant tremble de ce que
vous lui faites faire.

Mad. Sorbin.

Vous en dites la raison , c'est que ce n'est

D ij

qu'un enfant : courage , ma fille , prononcez bien & parlez haut.

Lina.

Ma chere mere, mon avis, c'est, comme vous l'avez dit, que nous soyons Dames & maîtresses par égale portion avec ces Messieurs; que nous travaillions comme eux à la fabrique des loix, & puis qu'on tire, comme on dit, à la courte paille pour sçavoir qui de nous sera Roi ou Reine, sinon que chacun s'en aille de son côté, nous à droite, eux à gauche du mieux qu'on pourra. Est-ce là tout, ma mere ?

Mad. Sorbin.

Vous oubliez l'article de l'amant ?

Lina.

C'est que c'est le plus difficile à retenir, votre avis est encore que l'amour n'est plus qu'un sot.

Mad. Sorbin.

Ce n'est pas mon avis qu'on vous demande, c'est le vôtre.

Lina.

Hélas ! le mien seroit d'emmener mon amant & son amour avec nous.

Perfette.

Voyez la bonté de cœur, le beau naturel pour l'amour.

Lina.

Oui, mais on m'a commandé de vous

déclarer un adieu dont on ne verra ni le
bout ni la fin.

Perfmet.

Miséricorde !

M. Sorbin.

Que le Ciel nous assiste ; en bonne foi ,
est-ce là un régime de vie , notre femme ?

Mad. Sorbin.

Allons , Lina , faites la dernière révéren-
ce à M. Sorbin , que nous ne connoissons
plus , & retirons-nous sans retourner la
tête. *Elles s'en vont.*

SCENE XVI.

Tous les Acteurs précédens.

Perfmet.

Voilà une départie qui me procure la
mort , je n'irai jamais jusqu'au soupé.

Hermocrate.

Je crois que vous avez envie de pleurer,
M. Sorbin.

M. Sorbin.

Je suis plus avancé que cela , Seigneur
Hermocrate , je contente mon envie.

Perfmet.

Si vous voulez voir de belles larmes &
d'une belle grosseur , il n'y a qu'à regarder
les miennes.

D iiij.

M. Sorbin.

J'aime ces extravagantes-là plus que je ne pensois, il faudroit battre, & ce n'est pas ma maniere de coûtume.

Timagene.

J'excuse votre attendrissement.

Persinet.

Qui est-ce qui n'aime pas le beau sexe?

Hermocrate.

Laissez-nous, petit homme.

Persinet.

C'est vous qui êtes le plus mutin de la bande, Seigneur Hermocrate; car voila M. Sorbin qui est le meilleur acabit d'homme; voila moi, qui m'afflige à faire plaisir; voila le Seigneur Timagene qui le trouve bon, personne n'est tigre, il n'y a que vous ici qui portiez des griffes, & sans vous nous partagerions la Ferme.

Hermocrate.

Attendez, Messieurs, on en viendra à un accommodement, si vous le souhaitez, puisque les partis violens vous déplaisent; mais il me vient une idée, voulez-vous vous en fier à moi?

Timagene.

Soit, agissez, nous vous donnons nos pouvoirs.

M. Sorbin.

Et même ma Charge avec, si on me le permet.

DECEMBRE. 1750. 81

Hermocrate.

Courez, Persinet, rappelez-les, hâtez-vous, elles ne sont pas loin.

Persinet.

Oh pardi, j'irai comme le vent, je saute comme un cabri.

Hermocrate.

Ne manquez pas aussi de m'apporter ici tout à l'heure une petite table & de quoi écrire.

Persinet.

Tout subitement.

Timagene.

Voulez-vous que nous nous retirions ?

Hermocrate.

Oai, mais comme nous avons la guerre avec les Sauvages de cette île, revenez tous deux dans quelques momens; nous dire qu'on les voit descendre en grand nombre de leurs montagnes & qu'ils viennent nous attaquer, rien que cela; vous pouvez aussi amener avec vous quelques hommes qui porteront des armes, que vous leur présenterez pour le combat.

Persinet revient avec une table, où il y a de l'encre, du papier & une plume.

Persinet, posant la table.

Ces belles personnes me suivent, & voilà pour vos écritures, Monsieur le No-

D'v.

taire, tâchez de nous griffonner le papier sur ce papier.

Timagone.

SORTONS.

SCENE XVII.

HERMOCRATE, ARTHENICE,
MADAME SORBIN.

Hermocrate à Arthenice.

Vous l'emportez, Madame, vous triompez d'une résistance qui nous priveroit du bonheur de vivre avec vous, & qui n'auroit pas duré long-tems si toutes les femmes de la Colonie ressembloient à la noble Arthenice; sa raison, sa politesse, ses graces & sa naissance nous auroient déterminé bien vite; mais à vous parler franchement le caractère de Mad. Sorbin, qui va partager avec vous le pouvoir de faire des loix, nous a d'abord arrêtés, non qu'on ne la croye femme de mérite à sa façon, mais la petitesse de sa condition, qui ne va pas ordinairement sans rusticité, disent-ils.

Mad. Sorbin.

Tre Dame, ce petit personnage avec sa petite condition.

Hermocrate.

Ce n'est pas moi qui parle, je vous dis ce qu'on a pensé, on ajoute même, qu'Ar-

thenice, polie comme elle l'est, doit avoir bien de la peine à s'accommoder de vous.

Arthenice à part, à Hermocrate.

Je ne vous conseille pas de la fâcher,

Hermocrate.

Quant à moi, qui ne vous accuse de rien, je m'en tiens à vous dire de la part de ces Messieurs, que vous aurez part à tous les emplois, & que j'ai ordre d'en dresser l'Acte en votre présence; mais voyez avant que je commence si vous avez encore quelque chose de particulier à demander.

Arthenice.

Je n'insisterai plus que sur un article.

Mad. Sorbin.

Et moi de-même; il y en a un qui me déplaît, & que je retranche, c'est la Gentilhommerie, je la casse pour ôter les petites conditions, plus de cette baliverne-là.

Arthenice.

Comment donc, Mad. Sorbin, vous supprimez les Nobles?

Hermocrate.

J'aime assez cette suppression.

Arthenice.

Vous, Hermocrate?

Hermocrate.

Pardon, Madame, j'ai deux petites raisons pour cela, je suis Bourgeois & Philosophe.

Mad. Sorbin.

Vos deux raisons auront contentement, je commande en vertu de ma pleine puissance, que les nommées Arthenice & Sorbin soient tout un, & qu'il soit aussi beau de s'appeller Hermocrate ou lanturlu, que Timagene; qu'est-ce que c'est que des noms qui font des gloires?

Hermocrate.

En vérité elle raisonne comme Socrate, rendez-vous, Madame, je vais écrire.

Arthenice.

Je n'y consentirai jamais, je suis née avec un avantage que je garderai, s'il vous plaît, Mad. l'Artifanne.

Mad. Sorbin.

Eh allons donc, camarade, vous avez trop d'esprit pour être mijaurée.

Arthenice.

Allez-vous justifier de la rufficité dont on vous accuse.

Mad. Sorbin.

Taisez-vous donc, il m'est avis que je vois un enfant qui pleure après son hochet.

Hermocrate.

Doucement, mes Dames, laissons cet article-ci en litige, nous y reviendrons.

Mad. Sorbin.

Dites le vôtre, Madame l'élite, la noble-

DECEMBRE, 1750. 85

Arthénice.

Il est un peu plus sensé que le vôtre, la Sorbin, il regarde l'amour & le mariage; toute infidélité deshonne une femme, je veux que l'homme soit traité de même.

Mad. Sorbin.

Non, cela ne vaut rien, & je l'empêche.

Arthénice.

Ce que je dis ne vaut rien?

Mad. Sorbin.

Rien du tout, moins que rien.

Hermocrate.

Je ne serois pas de votre sentiment là-dessus, Mad. Sorbin, je trouve la chose équitable, tout homme que je suis.

Mad. Sorbin.

Je ne veux pas moi; l'homme n'est pas de notre force, je compâti à sa foiblesse, le monde lui a mis la bride sur le cou en fait de fidélité & je la lui laisse, il ne scauroit aller autrement: pour ce qui est de nous autres femmes, de confusion nous n'en avons pas même assez, j'en ordonne encore une dose; plus il y en aura, plus nous serons honorables, plus on en connoitra la grandeur de notre vertu.

Arthénice.

Cette extravagante!

Mad. Sorbin.

Dame, je parle en femme de petit état.

86 MERCURE DE FRANCE.

Voyez-vous, nous autres petites femmes, nous ne changeons ni d'amant ni de mari, au lieu que des Dames, il n'en est pas de même, elles se moquent de l'ordre & font comme les hommes; mais mon reglement les rangera.

Hermocrate.

Que lui répondez-vous, Madame, & que faut-il que j'écrive?

Arthenice.

Eh! le moyen de rien statuer avec cette harangere?

SCENE XVIII.

Les Acteurs précédens, TIMAGENE, M. SORBIN, QUELQUES HOMMES qui tiennent des armes.

Timagene, à Arthenice.

Madame, on vient d'appercevoir une foule innombrable de Sauvages qui descendent dans la plaine pour nous attaquer, nous avons déjà assemblé les hommes, hâtez-vous de votre côté d'assembler les femmes, & commandez-nous aujourd'hui avec Mad. Sorbin, pour entrer en exercice des emplois militaires; voilà des armes que nous vous apportons.

Mad. Sorbin.

Moi, je vous fais le Colonel de l'affaire.

DECEMBRE. 1750. 87

Les hommes seront encore Capitaines jusqu'à ce que nous nous sçachions le métier.

M. Sorbin.

Mais venez du moins batailler.

Aribenice.

La brutalité de cette femme-là me dégoûte de tout, & je renonce à un projet impraticable avec elle.

Mad. Sorbin.

Sa sottise gloire me raccommode avec vous autres, viens, mon mari, je te pardonne, va te battre, je vais à notre ménage.

Timagene.

Je me réjouis de voir l'affaire terminée, ne vous inquietez point, Mesdames, allez vous mettre à l'abri de la guerre, on aura soin de vos droits, dans les usages qu'on va établir.

